

Les théories du fonction[neme]nt nerveux aux XVIIe-XVIIIe

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**b034_B_f0625**

Source**Boite_034_B-33-chem | Le système nerveux.**

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 12/01/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Les théories du fonction^{nl} nerveux aux XVIII^e & XVIII^e

625

1 A la fin du XVII^e, et au début du XVIII^e,
on abandonne la théorie des esprits animaux circula-
nt dans les nerfs (théorie qu'on trouve chez
Vésale, Erisch, Fallope), - pour la théorie
de la plus pleur : Argentarius (rimondis),
Carnot (montpellier), Pico (Pont à Mousson).

Pico (de mortis, 284): "top sec, ils
le retiennent, et les muscles sont contractés."

2 Puis Harvey, Viussens, Willems admettent
les esprits animaux. Bartholin (Anatomia,
t III chap 1) prétend les avoir vus; Diemerbroeck
démontra au contraire qu'ils venant et qu'ils
étaient innutiles (Anatomia lib VIII chap 1)

Paschal (Traité de la nouvelle découverte de
des admirables effets des ferments dans le corps
humain) déterminent leur goût, et prétendit
qu'ils étaient acides.

Rogin (Philosophie naturelle t IV chap 16)
attribuait des esprits aux nerfs et aux veines.

Boerhaave est partisan des esprits animaux,
et Lydenham. B: "sanguis, in cordis in corticem cerebri
impulsus, ad hunc per eum corticem pericam propriam emittitur
medullam cerebri succum subtilissimum, qui ad omnes corporis
partes per nervos, nunquam in brevibus cursu, ducitur"
(Praelectiones in medicina mentali, § 284, t II, 1759)

3/ main au début du XVIII^es, on tenait pour.
Bidoon (de Leyde), Littere, Brinnius, Couper
souvent le verbe soigneux.

De m^o Swammerdam et Perrault

4/ Stahl : Heidegger et hostilité
un peu animal. L'âme agit directement sur tout
le corps par le "bon sens" des fibres.

- Dans le corps l'âme ne s'occupe que
des actes motus vifs. L'habitude en prend
si vite qu'elle continue à lui affecter sans
même le vouloir, par le sommeil.

- Les mots ne touchent le tout par l'action
immédiate sur les parties.

- Si quelque chose d'extérieur agit sur l'organisme
l'âme met en mouvement le système et le verbe,
fidèle maître la prime au système, par chance
et équilibre.

Disciples : O. Goelke (Francfort : De
medico cathedr. et medico. Franc. 1726).

Contradictions : Hoffmann et la médecine -
J.P. Burgrave, disciple de Hoffmann réfute Goelke
dans son livre "De exultia spiritalium nervorum"
(Franc. 1726)

5/ En France, Saunay, disciple de Stahl
admet pour tout l'essence du système animal.
(Œuvres morales T.II. p. 200)